

COUP D'ŒIL SUR LES SORTIES

Semaines cinématographiques des 13 & 20 septembre 2017

NOTRE CRITIQUE JEAN-JACQUES CORRIO

VOUS PARLE DES

FILMS À NE PAS RATER ...À VOIR SI VOUS AVEZ LE TEMPS ... OU À FUIR !

J'ai assez bien aimé

L'ATELIER

Réalisation : Laurent Cantet,

Scénario : Robin Campillo & Laurent Cantet.

Avec Marina Foïs, Matthieu Lucci et acteurs
non professionnels

France, 2017. Durée : 1h53

Sortie
11/10

Un grand film sur la jeunesse
par le réalisateur de "entre les murs".



Depuis ses débuts, il y a maintenant plus de 20 ans, Laurent Cantet creuse un sillon qui lui est cher : tel un entomologiste, il scrute ce qui se passe à l'intérieur des groupes humains, s'attachant tout particulièrement à tous ceux qui, dans ces groupes, cherchent, d'une façon ou d'une autre, à sortir de la case dans laquelle la société tend à les enfermer.

Chez ce représentant important du cinéma français, les réussites sont nombreuses - *Ressources humaines*, *L'emploi du temps*, *Entre les murs*, *Foxfire*, *Confessions d'un gang de filles*, *Retour à Ithaque* - et les échecs très rares (*Vers le sud*).

L'atelier, qui sort ce 11 octobre, faisait partie de la sélection Un Certain Regard au dernier Festival de Cannes.

C'est à La Ciotat, en plein été, dans un atelier d'écriture initié par la Mission locale pour l'Emploi, et destiné à des jeunes en insertion, que nous conduit Laurent Cantet. Un atelier mené par Olivia, romancière réputée qui, sans doute en mal d'inspiration, est venue se ressourcer auprès d'une bande de grands adolescents avec qui elle va tenter d'écrire un roman noir ayant la ville comme toile de fond. Une ville qui a eu jadis une forte identité et une vraie tradition ouvrière, qu'elle a perdues à la fermeture de ses chantiers navals. Certes, depuis, une activité tournée vers les yachts de grand luxe a vu le jour, mais l'atmosphère n'est plus la même. D'où la coupure

importante entre les générations précédentes, qui ont connu l'époque des chantiers - et qui se sont longuement battue pour en retarder la fermeture - et la nouvelle dont les problèmes sont tout autres : difficultés d'insertion, chômage, précarité, positionnement face à l'islamisme terroriste, etc.....

Cherchant à faire participer tous les inscrits - certains à contre cœur - à cet atelier d'écriture, montrant de l'empathie envers tous, Olivia s'amuse à l'écoute des dialogues, parfois très drôles, entre les jeunes, du genre : "*Même quand tu parles, tu fais des fautes d'orthographe*" ! Mais elle prend aussi de plein fouet les querelles qui naissent à propos de Daesh, souvent stigmatisantes pour les participants d'origine maghrébine. Les tensions naissent souvent de l'attitude d'Antoine, un jeune qui se cherche, qui passe beaucoup de temps sur des sites d'extrême-droite et qui affirme avoir toujours voulu entrer dans l'armée. Avec lui, les remarques racistes ne sont jamais très loin ! Ce comportement suscite l'intérêt grandissant d'Olivia, désireuse de comprendre pourquoi un jeune d'aujourd'hui peut être attiré par cet extrémisme aux couleurs plutôt brunes.

Laurent Cantet a travaillé sur le scénario de *L'atelier* avec Robin Campillo, alors qu'à peu près dans le même temps, celui-ci préparait son propre film, *120 battements par minute*. On n'est donc pas vraiment surpris de retrouver exactement la même construction dans les deux films : une première partie consacrée au groupe - le travail en atelier pour l'un, la peinture des AG d'Act Up pour l'autre - et une deuxième partie se focalisant sur la relation particulière qui naît entre deux individus issus de ce groupe : Olivia et Antoine ici, Sean et Nathan dans *120 battements*.

Il faut par ailleurs avoir en tête que l'écriture de *L'atelier* a commencé peu avant l'attentat de Charlie Hebdo, qu'elle s'est poursuivie juste après le Bataclan, et que le tournage a eu lieu quelques semaines après l'attentat de Nice. Il n'est donc guère surprenant que ces événements aient fortement retenti aussi bien sur le scénariste et le réalisateur que sur les interprètes, choisis lors d'un casting « sauvage » sur place.

Si certaines scènes du film peuvent paraître un peu artificielles, voire réalisées de façon scolaire, on ne peut qu'être conquis par le naturel de Marina Foïs, dans un rôle inhabituel pour elle, celui d'Olivia. Quant à Matthieu Lucci, l'interprète d'Antoine, il se sort plutôt bien du rôle difficile d'un jeune mal dans sa peau et au positionnement ambigu.